

# Étude des phénomènes migratoires en République du Bénin : les origines de la ville de Savalou

R. MIHAMI-BYLL-CATARIA

Université nationale du Bénin (République du Bénin).

## Introduction

« Dans les temps anciens l'homme ne cherchait que la satisfaction de ses besoins purement matériels. L'histoire n'est, en effet, qu'un tissu de luttes d'hommes entre eux à la recherche d'un climat plus doux, d'un sol plus fertile, d'une campagne plus giboyeuse, d'eaux plus poissonneuses. Il ne restait, au peuple vaincu, que la ressource ou bien de se réfugier dans les lieux où il espérait pouvoir conserver son indépendance ou bien, asservi, de fusionner avec le peuple vainqueur et disparaître plus ou moins lentement »<sup>1</sup>.

Ces lignes, tirées de l'étude sur le pays mahi de A.R. Bergé, montrent que les causes des migrations

humaines sont multiples et varient suivant les époques. Cependant elles correspondent bien souvent à la recherche de meilleures conditions de vie.

La création de la ville de Savalou, aux environs du XVII<sup>e</sup> siècle, illustre bien ce phénomène.

Ainsi, bien que l'état actuel des recherches ne permette pas de retracer avec précision l'histoire de cette localité, il nous semble impérieux de faire le point des connaissances acquises, de mettre en exergue les points encore obscurs, afin de susciter de nouvelles recherches susceptibles de favoriser la reconstitution progressive de notre patrimoine historique.

## Origine du fondateur de Savalou

Jusqu'en 1966, tous ceux qui se sont intéressés à l'histoire de Savalou<sup>2</sup> (cf. carte A) ont adopté la thèse de l'administrateur Bergé sur l'origine du fondateur de Savalou. Selon ces sources, le fondateur de cette ville, Dessou Atolou, est un chasseur, originaire du village de Mitogbodji, sur les bords du lac Ahémé. Ses longues absences, pour les besoins de la chasse, ont fait qu'il n'a pas pu participer au partage de l'héritage de ses parents. Après protestations, il réussit à obtenir un champ de *nettés* que ses frères exploitent encore à son insu.

Un jour, il surprend l'un d'eux sur un des arbres de sa propriété et l'abat d'une flèche. A la suite de cette mésaventure, il quitte son village natal et part à l'aventure. Jessie Mulira situe cet évènement à la fin du XV<sup>e</sup> siècle :

« According to Mahi oral tradition, internal strife within the Dovi ruling family surfaced in the latter part of the sixteenth century following the death of chief Aledjou, the earliest recorded Dovi chief of Mitogbodji ».<sup>3</sup>

Cette version des faits était acceptée de tous, jusqu'en 1966. A partir de cette date, la découverte, par Charles Attolou<sup>4</sup>, d'autres collectivités Atolou à Kétou remet tout en cause.

<sup>1</sup> BERGÉ A. R., 1928. *Étude sur le pays mahi (1926-1928) cercle de Savalou-Colonie du Dahomey-AOF*, Bulletin du Comité d'études historiques de l'A.O.F, tome XI, Paris, Larose.

<sup>2</sup> CYRILLE G., 1955. Savalou, *Outre-Mer*, (avril-septembre), vol. 5, n° 2-3, Paris 1933, p. 226-235.

- AGUESSY C. et AKINDÉLÉ A. *Fon-Dovinou de Savalou*, Bulletin de l'IFAN, Dakar, p. 551-560.

- KOUTINHOUI E., 1978. *La vie rurale en pays mahi du Moyen-Bénin (Structures sociales et structures agraires traditionnelles. Changements et problèmes au sein d'un paysan ouest-africain)*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de géographie, Paris, p. 69.

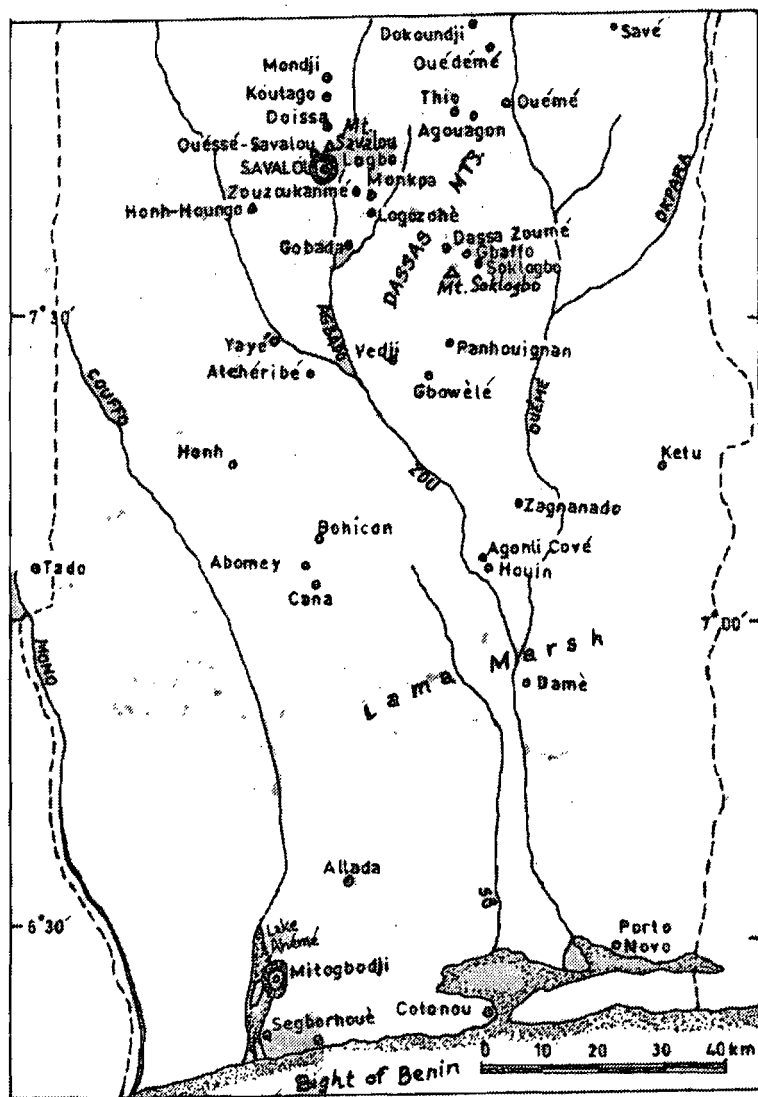
- MULIRA J. G., 1984. *A history of the Mahi peoples from 1774 to 1920*, University of California, Los Angeles, p. 37-40, 335 p.

- GBAGUIDI Ch. *Aperçu général sur l'histoire de Savalou*, B.P. 21, Savalou.

- CAPO-CHICHI B., 1991. Dans les montagnes grises, éditions Minute, Cotonou (voir carte A).

<sup>3</sup> MULIRA J. G., 1984, p. 37.

<sup>4</sup> Atolou a subi au fil des ans une déformation et s'écrit actuellement avec deux t.



Carte A. Situation de l'Île de Mitogbodji et de Savalou.

Source : MULIRA (J.G.), 1984.



Illustration 1.  
Nos informateurs à Kétou.

Charles Attolou et d'autres informateurs de la même tendance<sup>5</sup> reconnaissent que Dessou Atolou est l'ancêtre de la famille Gbaguidi de Savalou, mais affirment qu'il n'est pas originaire de Mitogbodji. Selon ces derniers, il n'est pas *houéda*, mais *nago*, puisqu'il est parti de la ville de Kétou dans l'Ouémé et Atolou est un nom *nago* signifiant « nous sommes si puissants que nous pouvons dominer une ville ».<sup>6</sup>

Nos recherches à Kétou, en septembre 1999, confirment cette dernière hypothèse. En effet, nous avons retrouvé dans cette ville une famille Atolou dont les membres les plus anciens<sup>7</sup> (cf. illustration 1) reconnaissent que les fondateurs de Savalou sont partis de Kétou. Selon eux, ils sont deux frères dont l'un est revenu au pays après un certain temps. Leur mère, disent-ils, est issue de la famille Atolou, ce qui pose un problème. En effet, dans la tradition *nago*, les enfants ne portent pas le nom de leur mère, mais plutôt celui de leur père. On ne peut donc pas retrouver ces deux frères sous le nom d'Atolou. Quoiqu'il en soit les extraordinaires pouvoirs magiques de cette famille lui confèrent le rôle de protecteur du roi de Kétou. Selon ces mêmes informateurs, Atolou veut dire littéralement en *nago* *Ato* = guide, protecteur et *Olu* = roi. Ainsi, Atolou serait le guide ou le protecteur du roi. En effet, ce sont les membres de cette famille qui confectionnent la couronne royale et qui garantissent, jusqu'à nos jours, la puissance du souverain. Ils tiennent ce pouvoir magique de leur redoutable divinité, appelée *Osanyi* en *nago* (cf. illustration 2).

Les ancêtres des Atolou de Kétou sont partis d'Ifè, à la suite d'une guerre et se sont d'abord installés au quartier *Egbeda* à Kétou avant d'occuper, par la suite, le quartier *Odjalèkè*.

Nos enquêtes à Kétou et à Mitogbodji ainsi que les « imprécisions, voir les confusions, qui marquent l'étude »<sup>8</sup> de l'administrateur Bergé, nous amènent donc à affirmer que le fondateur de Savalou est un *Nago*, originaire de Kétou. Il ne peut pas être le fils du chef de Mitogbodji, nommé Aledjou, puisque Aledjou n'est pas un nom *houéda*, mais un nom *nago* et il est peu probable qu'un *Houéda* porte un nom *nago*. Pour résoudre cette contradiction, Christophe Gbaguidi rapporte les faits suivants, sans préciser s'il s'agit d'une légende ou de faits réels : le père de Atolou, Aledjou, est un enfant sauvé des eaux par des pêcheurs sur le lac Ahémé. Ses parents, *nago* d'origine, l'ont mis dans « une gourde ou un fauteuil en bambou »<sup>9</sup> avant de le jeter à l'eau, comme le prescrit la coutume pour les bébés nés avec une malformation. Cet enfant, ramené à la surface par le filet d'un pêcheur, fut d'abord prénommé Dovi, pour signifier qu'il a été pêché dans un filet et plus tard, il reçoit

« Le nom Aledjou, mot *nago* qui veut dire « yeux durs », expression de surprise des Nagots, qui l'avaient jeté à l'eau et qui ne pensaient pas qu'il pouvait survivre. C'était pour eux un enfant terrible ».<sup>10</sup>

Ce récit paraît peu vraisemblable, car Mitogbodji n'est pas habitée en permanence. Cette île, couverte d'une épaisse végétation, a servi de refuge aux sujets du roi Houfon de Savi, fuyant les troupes d'Agadja, venues saccager leur royaume en février 1727. D'après nos informateurs de Kpago<sup>11</sup> et de Guézin<sup>12</sup>, l'île était déserte avant cette date.

D'autres populations, vivant dans les villages situés tout autour du lac, ont rejoint les Houéda et ont résidé sur l'île jusqu'à la destruction du royaume du Danhomè par le colonel Dodds, en 1892-1893.

<sup>5</sup> Telle Gbaguidi Marie-Ange, chargée de recherche à la Faculté des sciences agronomiques de l'université nationale du Bénin.

- Guidibi Emmanuel, directeur général de la Loterie nationale du Bénin.

- Gbaguidi Marie-Angèle, épouse Guidibi, commerçante, une des sœurs de Gbaguidi Bahinnou, 13<sup>e</sup> roi de Savalou, devenu chef de canton sous le régime colonial (1928-1937). Interview réalisée à Cotonou au mois d'octobre 1999.

- Attolou Albert, professeur de sociologie à l'université nationale du Bénin.

<sup>6</sup> Traduction de Gbaguidi Marie-Ange.

<sup>7</sup> En particulier, un frère et deux sœurs (Iko-Kpata Julien, Cathérine et Léontine) et leur cousine, Fadikpè Bakary Fatima, auxquels s'est joint un fils de l'actuel roi de Kétou, nommé Adéoti.

Iko-Kpata Julien, cultivateur, membre de la famille Atolou de Kétou. Interview réalisée à Kétou en décembre 1999.

Iko-Kpata Catherine, commerçante, membre de la famille Atolou de Kétou. Interview réalisée à Kétou en décembre 1999.

Fadikpè Bakary Fatima, cultivatrice, membre de la famille Atolou de Kétou. Interview réalisée à Kétou en décembre 1999.

Adéoti Patrice, cultivateur. Interview réalisée à Kétou en décembre 1999. Voir illustration n°1.

<sup>8</sup> ANIGNIKIN S., 1998. « Histoire des populations mahi : problématique et essai de synthèse », Paris, p. 9.

<sup>9</sup> GBAGUIDI Ch. *Aperçu général sur l'histoire de Savalou* - p. 1. L'auteur n'a pas mentionné la date de parution.

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Kpago, village situé sur la rive occidentale du lac Ahémé.

<sup>12</sup> Hadonou Thomas, fonctionnaire des Services financiers, originaire de Kpago. Interview réalisée au mois d'avril 2000 à Cotonou.

- Sossou Zounon, 75 ans environ, pêcheur à Guézin. Interview réalisée à Guézin le 9 avril 2000.

- Gohoun Kpanou, 60 ans environ, pêcheur à Guézin. Interview réalisée à Guézin le 9 avril 2000.



**Illustration 2.** *Osanyi*, divinité vénérée par les Atolou de Kétou.

Après la disparition du danger fon, les habitants de l'île ont progressivement regagné leurs villages d'origine ou les villages environnants.

Aujourd'hui, Mitogbodji est une île sacrée, inhabitée, où se rendent les prêtres des divinités traditionnelles, établis sur son territoire, pour célébrer leur culte. L'île sert également de lieu de réunion aux représentants des riverains du lac Ahémé, lorsqu'ils doivent régler des problèmes d'intérêt commun.

De plus, si les parents de Aledjou sont *nago* et par conséquent venus de l'Est, avec l'intention de jeter leur bébé à l'eau, pourquoi ont-ils traversé deux cours d'eau (l'Ouémé et la rivière Sô) avant de déposer leur colis flottant sur le lac Ahémé ? Par ailleurs, il est impossible que les pêcheurs de Mitogbodji, qui sont houéda, donnent au bébé un nom *nago* et pas un nom houéda. De toute façon, Atolou n'est pas houéda, puisque ses descendants, (qu'ils soient Attolou ou Gbaguidi), ne portent pas sur leurs visages les scarifications dites « deux fois cinq » qui distinguent les Houéda des autres ethnies.

## Itinéraire suivi par les fondateurs de *Savalou*

L'origine *nago* de Dessou Atolou et son départ de Kétou modifient du coup l'itinéraire suivi par ce dernier et sa suite au cours de leur migration vers le Nord. Selon l'administrateur Bergé et ceux qui l'ont repris, le chef de migration, parti de Mitogbodji, traverse la rivière Sô, l'Ouémé et fait une première escale à Damè sur la rive gauche de l'Ouémé<sup>13</sup> (cf. carte B), où il est accueilli par le chef Ligbo, à qui il se présente sous le nom de « *Gbeto* », c'est-à-dire chasseur. Il offre à Ligbo le cobra qu'il vient de tuer et ce dernier l'autorise à s'installer auprès de lui comme chasseur. L'amitié entre les deux hommes devient si profonde que Ligbo lui donne ses filles pour compagnes. Mais un jour, Ligbo, offusqué par le fait que Dessou Atolou refuse de lui révéler son vrai nom et aussi par les préjoints railleurs que ce dernier donnait à ses enfants, fait ligoter et exposer au soleil Dessou Atolou et sa famille. En effet, un des enfants s'appelle « *Gba-Hako* » prénom fon qui signifie, selon Edouard Koutinhoun :

<sup>13</sup> Voir carte B.

« Gba = collier de cuir qui permet de tenir à l'attache un chien, Hako = qui serre la gorge signifie, selon Bergé : venu sans rien, il a cependant plus qu'il ne peut en passer par son gosier ».<sup>14</sup>

Les chefs de collectivité Djangonou, Ahantoun et Kadjanou amènent Ligbo à libérer Atolou et les siens. La bonne entente règne de nouveau entre les deux hommes qui, par suite des fréquentes incursions des populations yoruba voisines<sup>15</sup>, migrent vers l'Est, le long du Zou et s'installent à Yayé<sup>16</sup> (cf. carte B). Peu après, Dessou Atolou et Ligbo meurent. Gba-Hako succède à son grand-père maternel sous le nom de Ahossou Soha, ce qui signifie « le roi qui dompte le buffle »<sup>17</sup>. Ce nom que porte désormais Gba-Hako est quelque peu surprenant. En effet, aucun des ascendants de ce dernier ne portait le titre de roi. Son père, Dessou Atolou, n'a jamais été une tête couronnée et son grand-père Ligbo n'était qu'un chef de village, comme son prédécesseur que la tradition désigne bien sous le nom de Gan Sèkignon. *Gan* en fon signifie chef. La tradition ne donne aucune précision sur les conditions dans lesquelles Gba-Hako est devenu roi, elle indique seulement que ce titre lui a été donné après qu'il eut réussi, contrairement aux autres prétendants, à monter le buffle. On peut donc penser que ce titre traduit l'importance de l'exploit réalisé. Il faut dire aussi que dans la langue fon on constate souvent une confusion entre les deux termes *gan* et *ahossou* qui sont utilisés indistinctement pour exprimer la même réalité. De nos jours encore, dans le sud et le centre de la République du Bénin, on désigne généralement les chefs traditionnels par *ahossou* quelle que soit l'importance du territoire sur lequel s'étend leur autorité et on appelle leur résidence *ahossou houé*, c'est-à-dire chez le roi. Par la suite, ahossou Soha, par ses conquêtes et l'organisation administrative de son territoire a mérité le titre de roi.

Toujours en quête d'un meilleur site, Soha quitte Yayé avec les siens et part en direction du Sud. Il rencontre près de Cana un autre ressortissant de Damè, Ouo-Aïnon, qui l'autorise à s'installer dans le voisinage à un endroit appelé par la suite « *Gbaguidi Zavou Roccoli* »<sup>18</sup>, parce que Ahossou Soha a trouvé sur les lieux un petit arbre

contre lequel il aimait s'adosser et qu'il prend pour un « *Za* » (*Daniellia Oliveri*). Ce *Za* grandit et devient un superbe Iroko (*Chlorophora excelsa*), de la famille des « *Moraceae* ».

À une date que ne précise pas Bergé, mais qui doit être antérieure à 1680<sup>19</sup>, un des fils du roi d'Allada, Aho, arrive à Houawé. Ahossou Soha l'amène à Ouo, le chef de terre, qui l'autorise à s'installer à Gbénou (actuel Bohicon). L'entente entre les trois hommes dure peu de temps. Les visées expansionnistes de Aho l'amènent à tuer Ouo. Soha préfère alors quitter Houawé pour ne pas entrer en conflit avec Aho et va s'installer à quelque 18 kilomètres plus loin, au nord-ouest de *Gbaguidi Zavou Roccoli*, à un endroit qu'il dénomme *Hon* (devenu plus tard *Honvi* ou *Onvi*), c'est-à-dire la porte ou la petite porte. Quelques-uns de ses enfants émigrent vers l'Est.

L'écho des méfaits de Aho, qui vient de tuer son bienfaiteur Dan, le pousse à émigrer de nouveau. Il se dirige cette fois vers le Nord et fonde à quelque 58 kilomètres de *Onvi*<sup>20</sup> (cf. carte B) le village de *Honh-Houngo* qui signifie, selon la traduction de Christophe Gbaguidi, « *Contre le gosier de Hon* »<sup>21</sup>. Il y séjourne plusieurs années et passe le plus clair de son temps à faire la guerre aux *Nago* des villages environnants. Il finit par s'emparer par la ruse de l'un de ces villages, Tchébélou, qu'il détruit complètement. Mais, au lieu de reconstruire ce village, il installe aux pieds des collines, avec l'aide de Aho, un nouveau village dénommé Savalou.

Le fait que ce récit ne fait aucune mention des deux cours d'eau (Sô et Ouémé) qui séparent Mitogbodji de Damè, nous conforte dans l'idée qu'il n'est pas parti des bords du lac Ahémé mais, plutôt de Kétou, à l'Est, qu'aucun fleuve ne sépare de Damè. Les traditions orales mentionnent généralement ce genre d'obstacle dont le franchissement relève souvent de l'exploit à cause du manque de moyens adéquats. Bergé indique seulement que :

« Dessou Atolou, « obligé de s'enfuir, erra à l'aventure, vivant du produit de sa chasse. Il arriva ainsi dans la vallée giboyeuse de l'Ouémé... »<sup>22</sup>

<sup>14</sup> KOUTINHOIN E., 1978, p. 69.

<sup>15</sup> MULIRA J., 1984, p. 38.

<sup>16</sup> Voir carte B.

<sup>17</sup> Pour régler les problèmes de succession, la mère de Gba-Hako propose qu'on nomme chef celui qui réussirait à monter un buffle. Le buffle utilisé pour la compétition étant un cadeau offert par Dessou à Hako depuis son enfance, il n'a donc aucune peine à le monter.

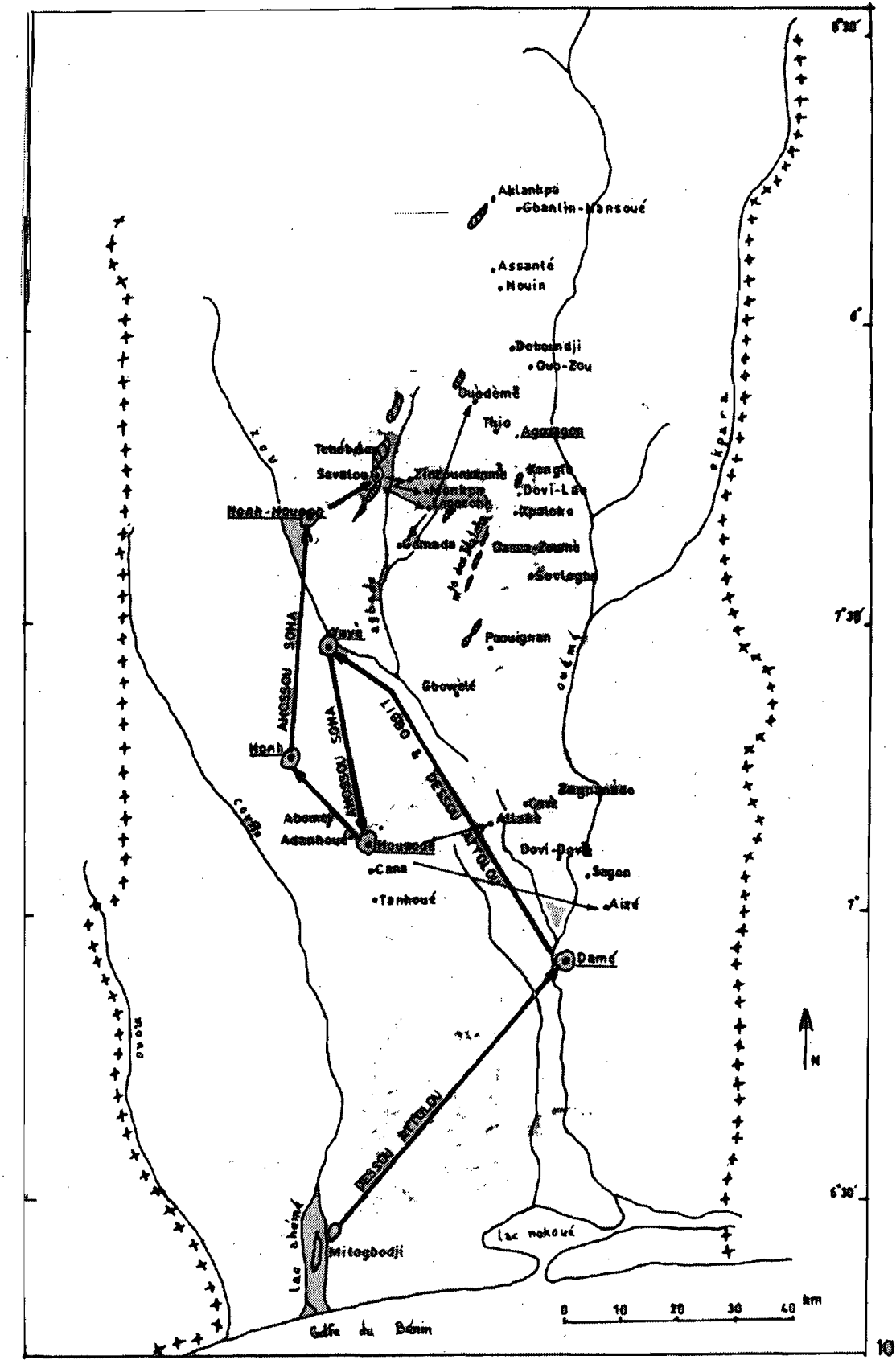
<sup>18</sup> BERGÉ A. R., 1928, p. 740. Nous reviendrons plus loin sur la signification de *Gbaguidi*.

<sup>19</sup> Date présumée de la mort de Aho ou Houégbadja.

<sup>20</sup> BERGÉ A. R., 1928, p. 742 - Voir carte B.

<sup>21</sup> GBAGUIDI Ch., p. 3.

<sup>22</sup> BERGÉ A. R., 1928, p. 733.



Carte B. Migration de Dessou Atolou et de Ligbo selon Bergé.

-(\*) Principales étapes

- Principaux itinéraires

Source : Edouard Koutinhoun, 1978, p. 68.

Aucun des auteurs que nous avons précédemment cités ne donne de précision à ce sujet.

En fait, le nouvel itinéraire diffère de l'ancien, seulement au niveau de la première étape de la migration c'est-à-dire de Kétou à Damè<sup>23</sup> (cf. carte C). Une erreur s'est glissée dans la tradition orale, certainement après l'installation de l'ancêtre de la collectivité *Capo-Chichi* à Savalou. En effet, les membres de cette famille sont des Houéda, originaires de la fameuse île de Mitogbodji. Après leur départ de cette localité, ils se sont installés à Cana, dans le royaume du Danhomé.

L'ancêtre fondateur de la famille à Savalou est arrivé dans la ville en tant qu'émissaire du roi du Danhomè<sup>24</sup>. Il a si bien accompli sa mission que les habitants de Savalou l'ont surnommé « *Honton Todohoun* », c'est-à-dire « *l'ami qui est comme un père* », pour exprimer sa grande sollicitude à leur égard, sollicitude qui les a souvent soustraits aux razzias des troupes du Danhomè. Le vrai nom de cet ancêtre est *Capo* ; le suffixe « *Chichi* » y a été ajouté par les habitants de Savalou pour qualifier la finesse de ses traits ; tout en lui est petit : petite taille, petits yeux, petits pieds, petites mains, etc.

L'appartenance des *Capo-Chichi* au groupe socio-culturel *houéda* est matérialisée par les scarifications (*deux fois cinq*) que portent leurs membres sur le visage, ce qui n'est pas le cas chez les Gbaguidi, les Attolou et leurs descendants. Il y a certainement une confusion entre l'origine de Dessou Atolou et celle de Capo-Chichi, surtout qu'au fil des ans, ces deux familles se sont pratiquement confondues par suite des alliances de toutes sortes. Quant à la troisième grande collectivité, celle des Gbaguidi, l'origine de son nom est sujet à controverse.

## Origine du nom Gbaguidi

L'administrateur français, A. R. Bergé, fait d'abord de *Gbaguidi* un surnom servant à qualifier la manière dont Ahossou Soha, une fois installé à Savalou, investit les villages environnants. Après avoir endormi les habitants à l'aide de son bâton magique, il entre dans le village ciblé en faisant du bruit avec des calebasses : « Gbaguidiguidi ».

Ce bruit fait sortir les habitants qu'il capture sans difficulté. Jessie Mulira écrit à ce sujet :

« It was this military tactic which earned him the surname of Gbaguidi.....meaning to smash with disturbance »<sup>25</sup>

Si telle est réellement la tactique utilisée par Ahossou Soha pour essayer de soumettre les villages voisins, nous devons faire remarquer que peu de villages en auraient été victimes. En effet, après ses premiers succès, les habitants des autres localités se seraient bien gardés de tomber dans le piège. En tout cas, selon Bergé, ce surnom Gbaguidi devient plus tard le nom de tous les rois de Savalou et change de signification, sous le règne de Baglo Gbaguidi III, que Christophe Gbaguidi situe entre 1769 et 1794<sup>26</sup>, sur une base peu claire. Baglo est, dans un premier temps, l'envoyé de son frère et prédécesseur Tchaou, auprès du souverain du Danhomè. Par la suite, Tchaou, devenu borgne, ne peut plus se rendre aux fêtes des grandes coutumes à Abomey et se fait remplacer par son frère Baglo que le roi Kpengla (1774-1789) finit par installer par la force sur le trône de Savalou. De cet événement, Bergé tire la conclusion suivante :

« De Gba, c'est-à-dire, de simple envoyé ayant à subir les humiliations, Baglo était devenu Guidi, c'est-à-dire important »<sup>27</sup>

Mais, il n'indique malheureusement pas dans quelle langue l'expression est employée. Ces deux hypothèses prêtent à confusion, car on ne perçoit pas très bien qui a donné ce sobriquet à Ahossou Soha. Si ce sont ses sujets, alors le surnom est fon et la traduction de Christophe Gbaguidi (*Gba* = casser, *Guidi-Guidi* = onomatopée du bruit produit...)<sup>28</sup> correspond à la réalité. Si ce sont les habitants des villages *nago*, victimes de ces pillages, l'expression doit être *nago* et n'a plus du tout le même sens. Elle peut dans ce cas avoir le sens que lui a donné l'une de nos informatrices<sup>29</sup> qui pense qu'elle est l'abréviation de la phrase suivante : « *Oba Guidi* » qui veut dire « *vrai roi, roi puissant ou encore grand roi* ».

Ce qualificatif peut aussi provenir de l'ancêtre Dessou Atolou, si ses origines *nago* sont confirmées. En effet, les membres de l'importante famille *Gbaguidi* que nous avons trouvée à Kétou attribuent le nom de leur

<sup>23</sup> Voir carte C.

<sup>24</sup> Nos informateurs n'ont pas pu préciser la date d'arrivée de l'ancêtre ni le nom du roi d'Abomey dont il a été l'émissaire, ce qui rend impossible toute périodisation de l'événement.

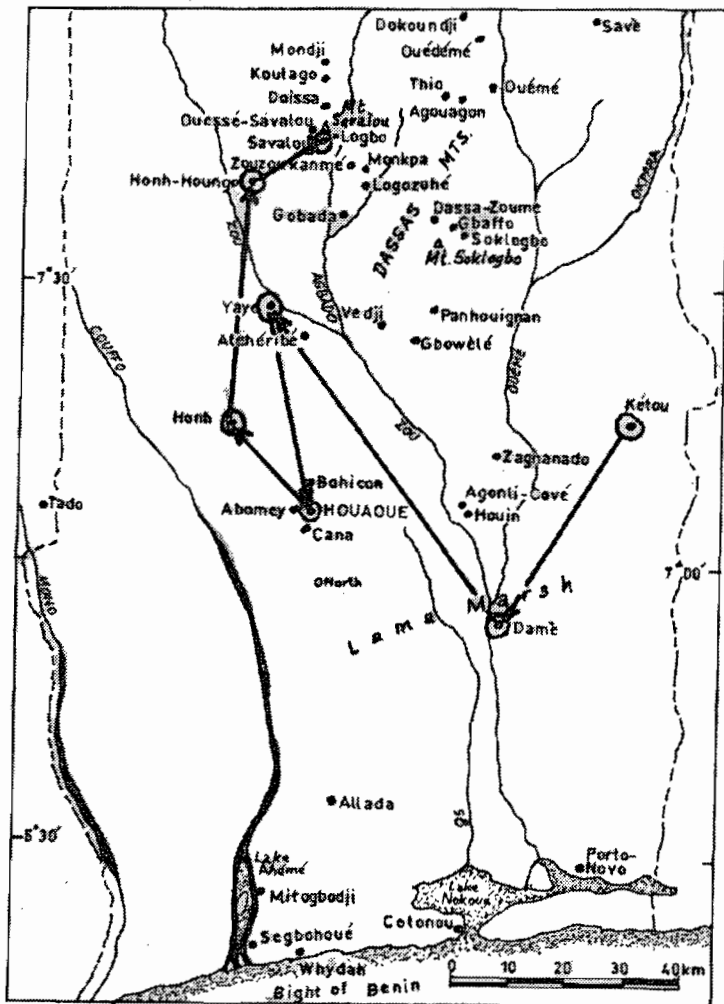
<sup>25</sup> MULIRA J. G., 1984, p. 39.

<sup>26</sup> GBAGUIDI Ch., p. 5. Ces dates sont donc contestées.

<sup>27</sup> BERGÉ A. R., 1928, p. 745.

<sup>28</sup> GBAGUIDI Ch., p. 3.

<sup>29</sup> GBAGUIDI Marie-Ange - Interview réalisée à Cotonou en novembre 1999.



**Carte C. Migration de Dessou Atelou.**  
 - Nouvel itinéraire de Kétou à Savalou.  
 - (•) Principales étapes.

Source : Fond de carte emprunté à Mulira Jessie, 1984, p. 3.

collectivité aux événements qui ont marqué l'installation de leur ancêtre dans cette ville. Selon eux, le fondateur de cette famille a reçu, à son arrivée dans la localité, un domaine insalubre, couvert d'ordures. Ne sachant que faire, il consulte l'oracle qui lui conseille d'accepter la parcelle et d'offrir en sacrifices des « Aguidi », variété « d'akassa », pâte de farine de maïs cuite à la vapeur. De là serait venu le nom de la famille qui résume l'événement : « O gba Aguidi ».

La découverte des Gbaguidi de Kétou nous a amenée à nous demander si ce nom ne provient pas de l'ancêtre Dessou Atolou qui aurait porté les deux noms, Atolou et Gbaguidi, au moment où il est parti à l'aventure. L'un serait le nom de sa mère et l'autre celui de son père. Ce n'est là qu'une hypothèse puisqu'à Kétou, Atolou et Gbaguidi constituent deux familles bien distinctes. Parties toutes les deux d'Ilé Ifè, les Atolou arrivent directement à Kétou tandis que les Gbaguidi transitent d'abord par Savè avant d'immigrer à Kétou.

Ces deux familles ont été réunies par le mariage d'une fille Atolou à un Gbaguidi. Cette fille, du nom de Achouboubola, a un fils, nommé Guiwa, à qui on doit le développement de la famille Gbaguidi dans cette ville. Aucun de nos informateurs n'a pu cependant nous dire si les deux frères Atolou dont l'aventure de l'un aboutit à la naissance de Savalou sont les enfants de Achouboubola. Cette information aurait permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle Dessou Atolou portait déjà le nom Gbaguidi au moment où il est parti à l'aventure. Et comme la tradition rapporte qu'il a mis du temps à révéler son nom au chef Ligbo de Damè, l'on pourrait supposer que, obligé de dévoiler sa véritable identité, il s'est présenté sous le nom de sa mère, c'est-à-dire Atolou, pour brouiller les « pistes ». Mais, tout ceci n'est qu'une hypothèse qu'aucun indice ne permet encore de confirmer, de même qu'il est difficile, dans l'état actuel des recherches, d'indiquer qui sont les premiers occupants du site sur lequel Ahoossou Soha finit par implanter la ville de Savalou.



## Les premiers occupants du site de Savalou

A cette question, les archives et diverses sources orales donnent une multitude de réponses que nous allons tenter d'analyser. Aucun des auteurs<sup>30</sup> qui se sont penchés sur l'étude du pays mahi n'a s'est préoccupé des premiers occupants du site de Savalou. Seul l'administrateur Bergé a abordé rapidement la question en affirmant que :

« Les premiers occupants du sol qu'homologue l'histoire étaient ceux que l'on est convenu de désigner du terme général de Nago. Une étroite parenté aurait même, à une certaine époque, lié les rois de Savè, de Kétou et d'Oyo ».<sup>31</sup>

Cette assertion ne correspond pas aux informations fournies par les membres des collectivités Gbaguidi et Capochichi<sup>32</sup>. Selon eux, en effet, le site était occupé, avant l'arrivée des Nago par des groupes sociaux représentés aujourd'hui par cinq lignages qui portent les noms suivants :

- Djèto ou Agnanmènou
- Ahouannon Kadjanou
- Housanou ou Djangonnou
- Dakpanou ou Ahantoun
- Dewin ou Damènou.

Ces cinq lignages, considérées comme les premiers occupants et liées par un pacte<sup>33</sup>, seraient originaires de la région du Nil, à en juger par la finesse de leurs traits et la clarté du teint de certains de leurs membres qui rappellent ceux des Peuls. Sont-ils les descendants des Nègres qui, selon Cheikh Anta Diop<sup>34</sup>, ont occupé dans l'Antiquité la vallée du Nil et qui, selon Théophile Obenga auraient ensuite émigré au cours des siècles dans diverses régions de l'Afrique noire<sup>35</sup> ? Seules des recherches multi-disciplinaires sur les traditions, les us et coutumes, la langue, les croyances religieuses de ces cinq collectivités à l'époque précoloniale, pourront permettre de donner une réponse objective à cette question.

En attendant, l'exploitation des sources disponibles suscite d'autres interrogations. L'étude de l'administrateur Bergé présente des lacunes et des erreurs que les travaux postérieurs susmentionnés ne permettent pas de combler.

En effet, l'administrateur Bergé, dans son document, rapporte une légende sur l'origine de Ligbo, le chef du village de Damè qui a recueilli Atolou, présumé ancêtre des fondateurs de Savalou, au cours de son aventure. Selon cette légende, le village de Damè est fondé par Gan Sèkignon, sous le règne duquel un violent orage s'abat sur le village. Après ce phénomène, les habitants découvrent sur leur territoire un inconnu de sexe masculin, inanimé et couché près d'un arbre de l'espèce agnan (*Dracaena arborea*). Ils lui donnent le nom fon de « Djètovi Simènou », c'est-à-dire « tombé du ciel avec la pluie ». Il reste sept jours sans connaissance et à son réveil, il déclare s'appeler Li et laisse s'accréditer la légende d'après laquelle il est tombé des nuages avec l'arbre trouvé à ses côtés. Il en résulte alors le surnom de Djèto-Agnanmè que conservent encore ses descendants. Cette légende, on peut s'en douter, témoigne de la volonté de ses auteurs de faire de Li un « dieu » et de légitimer son pouvoir. De plus, le thème de la « descente du ciel » se retrouve dans de nombreuses traditions africaines et révèle le désir des populations concernées de réclamer leur autochtonie pour se faire passer pour les premiers occupants et les propriétaires du site habité. Gan Sèkignon l'intègre à sa famille en lui donnant des femmes avec qui il fonde une famille. Mais, sa trop grande ambition le pousse à briguer la place du chef. Devant la réticence des habitants, il menace d'user de ses pouvoirs magiques pour empêcher la pluie de tomber. Il s'ensuit alors une grande sécheresse qui dure une année. Pris de panique, les ressortissants de Damè et leur chef se résignent à l'admettre comme chef. Dès cet instant, la pluie se met à tomber et Li prend alors le nom de *Li-gbo* qui signifie, selon les sources orales « *Li-le grand* »<sup>36</sup>. Le conflit entre Gan Sèkignon et Li

<sup>30</sup> AGUESSY C., AKINDELE A., KOUTINHOUEIN E. et MULIRA J. étudient surtout les circonstances dans lesquelles ces peuples, appelés plus tard Mahi, s'installent au Moyen-Dahomey et leurs démêlés avec les rois du Danhomè. Quant à Sylvain Anignikou, il note simplement l'absence d'information sur l'importance du monde mahi avant les campagnes des armées du Danhomè.

<sup>31</sup> BERGÉ A. R., 1928, p. 712.

<sup>32</sup> GBAGUIDI M.-A. et le docteur CAPO-CHICHI S., directeur du centre de santé Saint-Luc de Cotonou. Interview réalisée au mois de novembre 1999.

<sup>33</sup> Ce pacte engage les membres de ces collectivités à vivre en parfaite harmonie.

<sup>34</sup> DIOP C. A., 1973. *Nations nègres et cultures. De l'Antiquité négro-égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine.

<sup>35</sup> OBENGA Th., 1973. *L'Afrique dans l'Antiquité. Egypte pharaonique-Afrique noire*, Présence africaine, Paris, 462 p.

<sup>36</sup> Gbaguidi Marie-Angèle, épouse Guidibi.

est également classique. Il oppose généralement les premiers occupants du sol aux nouveaux venus qui cherchent à les phagocyter. Il tourne généralement à l'avantage des envahisseurs qui deviennent les maîtres, comme au Danhomè et dans le royaume du Kongo, par exemple.

En tout cas, en rapprochant cette légende des informations recueillies auprès des Savalois d'aujourd'hui, nous constatons que l'une des cinq plus anciennes collectivités de cette localité qui auraient occupé le site avant l'arrivée des *Nago*, de Ahossou Soha et de sa suite, porte le nom de *Djèto Agnamènou*, qui est le surnom donné à Ligbo par les habitants de Damè. La question qui se pose alors est de savoir si des membres de la famille de Ligbo avaient déjà quitté Damè pour aller s'installer sur le site actuel de Savalou, avant l'arrivée des *Nago* et de Ahossou Soha, ou s'ils n'ont quitté Damè qu'à la suite de l'avènement de Ahossou Soha à Yayé. Cette dernière hypothèse trouve son fondement dans les troubles qui ont suivi l'accession de Ahossou Soha au trône et que rapporte l'instituteur Blaise Capo-Chichi dans ses écrits<sup>37</sup>. Ces troubles ont coûté la vie à la mère du nouveau roi (qui est Djètovi et descendante de Ligbo) et poussé ce dernier à quitter le village de Yayé<sup>38</sup>.

Nous trouvons deux autres de ces plus anciennes collectivités dans le récit de l'administrateur Bergé. Il s'agit des Ahantoun Dakpanou que l'on rencontre à Logbo (quartier nord de Savalou) et des Ahouanon Kadjanou<sup>39</sup>. Ces trois lignages, selon l'auteur, font partie des sujets de Ligbo et résidaient à Damè lors de l'arrivée de Atolou. Leurs chefs figurent parmi ceux qui ont intercédé auprès de Ligbo pour qu'il libère Atolou et sa famille qu'il châtiât<sup>40</sup>. Blaise Capo-Chichi confirme ces faits, dans ses manuscrits où il écrit :

« Averti des malheurs de Dessou Atolou par la rumeur publique, Gan Sèkignon, le dernier des descendants du fondateur de Damè dont Ligbo, par ruse, avait pris la place, Djanhan-Kadja, Ahouanon, tous les notables du village, insistèrent pour que Dessou fut gracié »<sup>41</sup>.

De plus, Bergé indique que les Kadja [Kadjanou] sont des *Nago* venus de Badagry, donc certainement après la

fondation de cette localité au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>, mais ne précise malheureusement pas à quel groupe socio-culturel appartiennent les Ahouantoun et les Djèto.

Ici se pose le problème de l'origine des habitants de Damè. Selon l'auteur, il s'agit d'

« un village fon d'une assez grosse importance, à l'époque. (Il existe d'ailleurs encore), ses quelques habitants détiennent toujours le vieux fétiche Derhouen (Dewin) dont on retrouve la réplique à Ouèssè près de Savalou »<sup>43</sup>.

S'agit-il du village de Damè qui se trouve aujourd'hui sur la route internationale qui part de Cotonou et passe par Bohicon ? La question reste posée. En tout cas, à ce nom Damè reste liée l'origine de l'une des plus anciennes collectivités : les Dewin ou Damènou qui, en langue fon signifie « *originaires de Damè* ».

Bergé cite aussi les Housanou ou Djanganou qu'il transcrit « Djandjanganou ». Certains membres de cette collectivité se sont installés à Savalou, les autres émigrent vers Atakpamè, Modji et Aclampa.

Si les sources de l'administrateur sont fiables, les cinq collectivités, présumées les plus anciennes, viennent de Damè où elles se trouvaient avant l'arrivée de Atolou dans ce village. Il est par conséquent normal que le fils de ce dernier et ses descendants les considèrent comme plus anciennes et les respectent.

Ce ne serait donc pas à Savalou qu'elles sont plus anciennes mais à Damè, et il n'est pas sûr qu'elles aient précédé Ahossou Soha sur le site de Savalou. Elles ont peut-être suivi leur chef Ligbo, lorsque ce dernier, en accord avec Atolou, part de Damè à la recherche de cieux plus cléments en s'éloignant aussi du danger représenté par le royaume de Houégbadja (1650-1680)<sup>44</sup>. Certains de leurs membres ont peut-être accompagné Ahossou Soha dans ses pérégrinations à partir de Yayé et se sont installés en même temps que lui à Savalou. Après l'arrivée de tous ces groupes à Savalou, les descendants de Ahossou Soha leur ont conservé le respect et la considération dont elles jouissaient à Damè, en tant que premiers occupants du village et se

<sup>37</sup> CAPO-CHICHI B., 1991, p. 25 et suivantes.

<sup>38</sup> Selon la version de Blaise Capo-Chichi. En effet, Jessie Mulira donne une version différente, Ahossou Soha aurait quitté Yayé pour échapper aux incursions des *Nago* installés dans les régions voisines.

<sup>39</sup> BERGÉ A. R., 1928, p. 737.

<sup>40</sup> cf p

<sup>41</sup> CAPO-CHICHI B., 1991, p. 21.

<sup>42</sup> VIDÉGLA M., 1999. Un État ouest-africain : le royaume goun de Hogbonou (Porto-Novo), des origines à 1908. Thèse de doctorat d'État, université de Paris I, p. 101-104, 909 p.

<sup>43</sup> BERGÉ A. R., 1928, p. 735.

<sup>44</sup> ANIGNIKIN S., 1998, p. 9.

réfèrent à eux avant de prendre toute décision importante. Peut-on affirmer, comme l'administrateur Bergé, que les premiers occupants de Savalou sont des *Nago* ? Certainement pas. La seule certitude dans l'état actuel des recherches, c'est que Ahossou Soha et sa suite ont trouvé des *Nago* sur le site de Tchébélou à leur arrivée.

## Conclusion

Au terme de cette analyse, nous pouvons dire que Savalou est contemporain du Danhomè, puisque sa création est une des conséquences lointaines des conquêtes de Houégbadja, fondateur du Danhomè. Ceux qui, comme Christophe Gbaguidi, situent son apparition entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle (Ahossou Soha 1557-1618) ne sont pas loin de la vérité.

De plus, Ahossou Soha et sa suite se sont installés dans une région occupée avant eux par des *Nago*, venus de l'Est, comme l'indique le nom que les Fon leur ont donné, « *Tchanou* », c'est-à-dire originaire de l'Est, l'Est étant désigné par « *Tcha* » en fon. Mais, il est impossible de préciser actuellement quel peuple les *Nago*, eux, ont trouvé à leur arrivée sur le site.

En fait, les *Nago* de Tchébélou ont cédé le site à d'autres *Nago* croisés à Damè avec des Fon. La population de Savalou, si toutes ces hypothèses sont justifiées, est donc le fruit de la jonction de deux grands courants migratoires connus en Afrique précoloniale : celui des peuples issu d'Adja-Tado et celui des *Nago* venus d'Ifè. La ville de Savalou serait à l'image du reste du « pays mahi », « ensemble des régions accidentées situées au Nord du confluent du Zou et de l'Agbado »<sup>45</sup>, « le produit de la fusion lente de divers dérivés des Adjias, venus du Sud et de Nagots, tant premiers occupants du sol que survenus par la suite »<sup>46</sup>. Souhaitons que de nouvelles recherches apportent des éléments qui permettent de préciser et de confirmer ces hypothèses. □

## Références bibliographiques

AGUESSY C. et AKINDÉLÉ A., 1955. « Fon-Dovinou de Savalou ». Bulletin de l'IFAN, Dakar, p. 551-560.

ANIGNIKIN S., 1988. Histoire des populations mahi : problématique et essai de synthèse, Paris, p. 9.

BERGÉ A. R., 1928. Étude sur le pays mahi (1926-1928), cercle de Savalou-colonie du Dahomey-AOF, Bulletin du Comité d'études historiques de l'AOF, tome XI, Paris, Larose.

CAPO-CHICHI B., 1990. Dans les montagnes grises, Éditions Minutes, Cotonou (voir carte A).

CYRILLE G., 1933. Savalou, Outre-Mer (avril-septembre) vol. 5, n° 2-3, Paris, p. 226-235.

DIOP C. A., 1973. Nations nègres et cultures. De l'Antiquité négro-égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui. Paris, Présence africaine.

GBAGUIDI Ch. Aperçu général sur l'histoire de Savalou. B.P. 21, Savalou.

KOUTINHOUE E., 1978. La vie rurale en pays mahi du Moyen-Bénin (structures sociales et structures agraires traditionnelles. Changements et problèmes au sein d'un paysanat ouest-africain, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de géographie, Paris, p. 69.

MULIRA J. G., 1984. A history of the Mahi peoples from 1774 to 1920, University of California, Los Angeles, p. 37-40, 335 p.

OBENGA Th., 1973. L'Afrique dans l'Antiquité. Egypte pharaonique-Afrique noire, Présence africaine, Paris, 462 p.

VIDÉGLA M., 1999. Un État ouest-africain : le royaume goun de Hogbonou (Porto-Novo) des origines à 1908, thèse de doctorat d'État, université de Paris I, p. 101-104, 909 p.

### Interview de :

- Adéoti Patrice, cultivateur ;
- Attolou Albert, professeur de sociologie à l'université nationale du Bénin ;
- Chapo-Chichi Servais, docteur, directeur du centre de santé Saint Luc de Cotonou ;
- Fadikpè Bakary Fatima, cultivatrice, membre de la famille Atolou de Kétou ;
- Gbaguidi Marie-Ange, chargée de recherche à la Faculté des sciences agronomiques de l'université nationale du Bénin ;
- Gbaguidi Marie-Angèle, épouse Guidibi, commerçante, une des sœurs de Gbaguidi Bahinnou, 13<sup>e</sup> roi de Savalou, devenu chef de canton sous le régime colonial (1928-1937) ;
- Gohoun Kpanou, 60 ans environ, pêcheur à Guézin ;
- Hadonou Thomas, fonctionnaire des Services financiers, originaire de Kpago ;
- Guidibi Emmanuel, directeur général de la Loterie nationale du Bénin ;
- Iko-Kpata Julien, cultivateur, membre de la famille Atolou de Kétou ;
- Iko-Kpata Catherine, commerçante, membre de la famille Atolou de Kétou ;
- Sossou Zounon, 75 ans environ, pêcheur à Guézin.

<sup>45</sup> BERGÉ A.R., 1928, p. 708.

<sup>46</sup> Ibid p. 712.

## Résumé

Les migrations humaines correspondent souvent à la recherche de meilleures conditions de vie comme le révèle la création de la ville de Savalou au XVII<sup>e</sup> siècle. L'état actuel des recherches ne permet pas de retracer avec précision l'histoire de cette localité. Cependant, il est possible, grâce aux dernières découvertes, de rectifier, dans une certaine mesure, les erreurs qui figuraient dans le récit de l'administrateur Bergé et des auteurs qui se sont intéressés à l'histoire de Savalou, jusqu'en 1966. Selon ces sources, Savalou a été fondée entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle par Ahossou Soha, petit-fils de Dessou Atolou, un chasseur, originaire du village de Mitogbodji, sur les bords du lac Ahémé. Mais la découverte par Charles Atolou d'autres lignages Atolou et Gbaguidi à Kétou, dans l'Ouémé, remet tout en cause. Dessou Atolou, l'ancêtre de la famille Gbaguidi de Savalou n'est pas un Houéda originaire de Mitogbodji, mais un *Nago*, parti de Kétou, puisque les lignages Atolou et Gbaguidi de Kétou sont venus d'*Ilé Ifé*. Cette hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable que l'île de Mitogbodji n'est pas habitée en permanence. Cette île a servi de refuge aux sujets du roi Houfon de Savi, fuyant les troupes d'Agadja en 1727 et elle semble être déserte avant cette date.

## Abstract

Human migrations often corresponds to the search for better living conditions as revealed by the creation of the city of Savalou in the 17<sup>th</sup> century. The current state of our research does not make it possible to outline with precision the history of this locality. However, thanks to the latest discovery, it is possible to rectify, to some extent, the mistakes that were part of the story told by the administrator Bergé and authors who were interested in the history of Savalou until 1966. According to these sources, Savalou was founded between the late 15<sup>th</sup> century and the early 17<sup>th</sup> century by Ahossou Soha, the great son of Dessou Atolou, a hunter who hailed from the village of Mitogbodji on the banks of lake Ahémé. But the discovery by Charles Atolou of other Atolou and Gbaguidi lineages at Kétou in the Ouémé district put everything into question. Dessou Atolou, the ancestor of the Gbaguidi family from Savalou is not a Houéda from Mitogbodji but rather a *Nago* who left Kétou since the Atolou and Gbaguidi lineages of Kétou came originally from Ilé Ifé. This hypothesis sounds all the more acceptable as the island of Mitogbodji is not inhabited on a permanent basis. This island served as a refuge to the subjects of king Houfon of Savi fleeing away from the troops of Agadja in 1722 and it seems to be empty before this date.